Thèmes : Louis XIV / histoire des Invalides / arts

En 2020, le musée de l'Armée célèbre les 350 ans de la fondation de l'Hôtel des Invalides par le roi Louis XIV. L'œuvre qui est présentée dans ce document évoque plusieurs épisodes de la construction du bâtiment. Durant cette année 2020, le musée et ses mécènes lui offrent un soin, plus exactement une restauration, en présence du public.

© Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Hubert Josse - 06-502715

Un titre… très long !

L'Établissement de l'Hôtel royal des Invalides. Le marquis de Louvois présente à Louis XIV le plan devant servir à la construction de l'Hôtel des Invalides.

Un carton de tapisserie

La tapisserie[1] est une œuvre décorative, un panneau en tissu, qui ressemble à un grand tapis que l'on accroche généralement au mur. Elle est fabriquée sur un métier à tisser. Le temps de travail, la qualité des matériaux (fils d'or et de soie pour les plus précieuses) et le talent des artisans en font un produit coûteux. Un demi-mètre carré de tapisserie nécessite environ un à dix mois de travail.

Plusieurs personnes travaillent à sa conception : le **maquettiste** est généralement un peintre qui crée la composition. Ici, le peintre **Pierre Dulin** (1669-1748) qui réalise un modèle réduit[2]. Puis Dulin créé le modèle à l'échelle 1 du carton peint[3]. Le **cartonnier**, ou peintre-cartonnier, peint une version inversée du carton à grandeur d'exécution sur le métier à tisser. Enfin le **licier**, ou lissier, tisse la tapisserie (souvent plusieurs ouvriers, dont certains sont spécialisés par exemple dans la réalisation des visages, etc.). L'une des tapisseries réalisées à partir du carton de Dulin est conservée au château de Versailles. Elle a été tissée dans l'atelier de **Louis Ovis De la Tour**[4] à la manufacture des Gobelins, de 1716 à 1725.

1- À la fin de ce document, des schémas vous permettront de mieux comprendre la technique de la tapisserie.

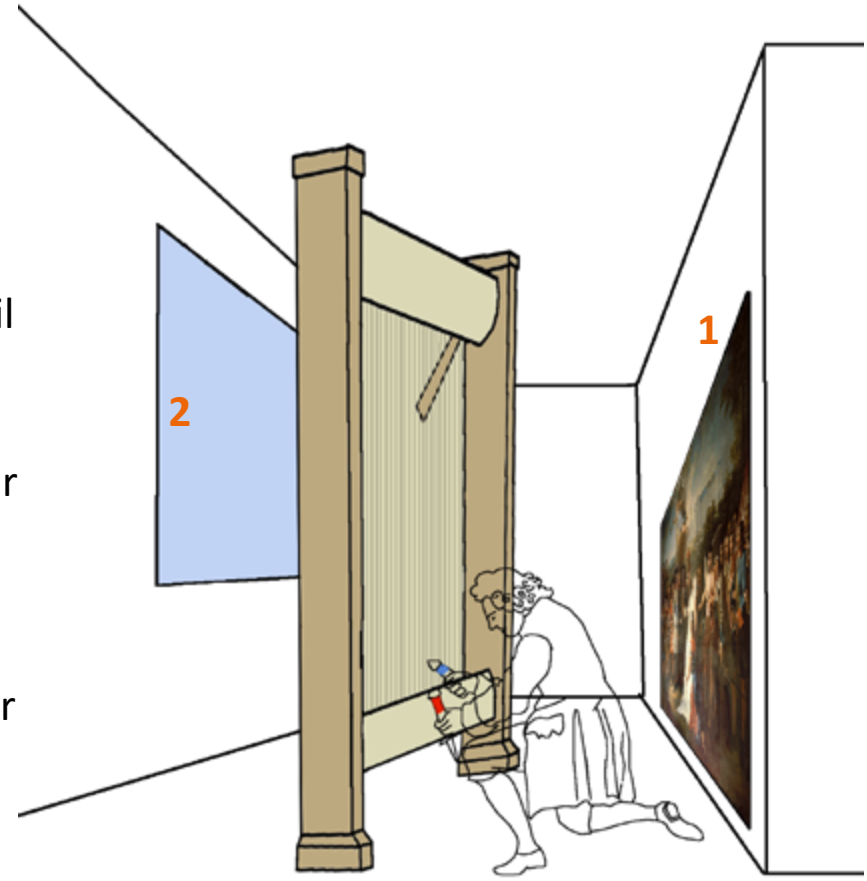
2- En 1710, Pierre Dulin (1669-1748) peint un *modello* (= maquette en italien ; une étude préparatoire), de 0,48 m de haut et de 0,74 m de large. Elle est conservée au château de Versailles (Inv. V2015.13 ; cliché RMN 19-506744) Lien vers la photo : https://www.photo.rmn.fr/archive/19-506744-2C6NU0AXGRDYH.html

3- L'huile sur toile (= le carton) de Dulin est conservée au musée de l'Armée (inv. 6629 ; Eb 20 ; MV2100 ; INV4279 ; AC 1555). Les dimensions de la toile sont également importantes : 3,53 m de haut et 5,78 m de large, une surface de plus 20 m^2 ! À l'origine, la taille du tableau est identique à celle de la tapisserie, sans les bordures. En réalité les dimensions de la toile d'aujourd'hui (3,53 m de haut et 5,78 m de large) ne correspondent plus à celles de la toile peinte par Dulin car son œuvre a été transposée. Une transposition consiste à transférer la préparation et la couche picturale sur une gaze qui est ensuite placée sur une nouvelle toile. C'est une opération risquée pour l'œuvre qui est réalisée lorsque la toile d'origine est très abîmée. Elle a été réalisée en 1938.

4- Louis Ovis de La Tour est chef d'atelier de haute lisse aux Gobelins de 1703 à 1734. Avec les bordures, la tapisserie mesure 5,05 m de haut et 6,65 m de large (Inv. : Vmb14185 ; GMTT9514 ; cliché RMN 79-000526 ; Suite de l'*Histoire du Roi*, 5e série 1re pièce, d'après le carton de Pierre Dulin). Lien vers la photo : https://www.photo.rmn.fr/archive/79-000526-2C6NU0HE6F0Z.html

Schéma du métier à tisser de haute lisse, vu de l'arrière. Le lissier travaille sur l'envers de la tapisserie. Pour voir l'endroit et l'avancée de son travail, il regarde, à travers les fils, un miroir situer à l'arrière du métier. La planche en bas du métier permet de protéger la tapisserie sur le rouleau et de « garantir le faux jour de la terre pour le lissier ». La tapisserie est achevée. La hauteur de la tapisserie est égale à la largeur du métier à tisser.

Le lissier est devant son métier à tisser. Il tient des broches sur lesquelles du fil de laine coloré est enroulé (fil de chaîne). Avant de tisser, il reporte à la pierre noire (= sorte de craie) le dessin par petites touches sur les fils de trame tendus. Le carton est dans son dos (1). La fenêtre (2) située à l'arrière du métier à tisser permet au lissier de travailler à contre-jour.



© Sylvie Picolet

Le **carton** est donc la maquette, l'ébauche en dimensions réelles de la tapisserie. Le carton indique la composition, les motifs et les couleurs. Pierre Dulin a réalisé une huile sur toile qui a servi de carton à l'atelier de haute lisse à la manufacture des Gobelins.

Un modèle pour un artiste talentueux

Pierre Dulin, reprend des éléments d'une peinture sur le thème de l'édification de l'Hôtel des Invalides que **Charles Lebrun** réalise sur le plafond de la galerie des Glaces du château de Versailles. Dans un ovale, Lebrun représente l'allégorie de la Piété [5]. Elle est entourée de soldats qu'elle récompense par la remise d'une décoration (= une médaille). Elle désigne également le plan le plan de l'Hôtel des Invalides qui est présenté par Minerve, la déesse de la guerre et de la raison.

L'*Histoire du Roi*… en 17 épisodes

La tenture (= l'ensemble des tapisseries sur un même sujet) de l'*Histoire du Roi* est entreprise en 1662. Elle est conçue pour glorifier le Roi Louis XIV au travers des événements marquants de son début de règne. Elle cherche à démontrer ses talents diplomatiques, sa bravoure militaire et sa vision pour les arts. Entre les années 1663 et 1673, les peintres **Charles Le Brun**[6] et **François Van der Meulen**[7] composent les modèles des quatorze premières tapisseries. Différents peintres-cartonniers réalisent les cartons à partir de ces modèles (= maquettes)

5- Lien vers l'image : http://www.galeriedesglaces-versailles.fr/html/11/collection/c25.html

6- Charles Le Brun (1619-1690) est un artiste peintre et décorateur français, premier peintre du roi Louis XIV, directeur de l'Académie Royale de peinture et de sculpture et de la Manufacture Royale des Gobelins.

7- Adam-François Van der Meulen (1632-1690) est un peintre flamand. Il a accompagné Louis XIV pendant la campagne des Flandres (24 mai 1667 - 13 septembre 1667) et a réalisé de nombreux dessins.

Pour en savoir plus : http://www.deroyan.fr/actualités/une-exceptionnelle-tapisserie-de-la-tenture-de-l-histoire-du-roi-tissée-à-la-manufacture-royale-des-gobelins/

Les quatorze premiers tableaux évoquent le règne de 1654 à 1668 : **1-** Le Sacre du roi (7 juin 1654), **2-** l'Entrevue de Philippe IV et de Louis XIV dans l'île des faisans (6 juin 1660), **3-** Le Mariage du roi (9 juin 1660), **4-** La Satisfaction faite à Louis XIV par l'ambassadeur d'Espagne (24 mars 1662), **5-** L'Entrée du roi à Dunkerque (2 décembre 1662), **6-** La Réduction de Marsal (1er septembre 1663), **7-** Le Renouvellement de l'alliance entre la France et les Cantons suisses à Notre-Dame de Paris (18 novembre 1663), **8-** L'Audience du cardinal Chigi (28 juillet 1664), **9-** Louis XIV dans la tranchée au siège de Tournai (2 juin 1667), **10-** Le Siège de Douai (4 juillet 1667), **11-** La Défaite de l'armée espagnole près du canal de Bruges, ou déroute de Marsin (31 août 1667), **12-** La Prise de la ville de Lille (28 août 1667), **13-** Le Roi visitant la Manufacture des Gobelins (15 octobre 1667), **14-** Louis XIV mène le siège de Dôle (14 février 1668).

Les tapisseries réalisées en haute lisse à la manufacture des Gobelins sont livrées au Garde-Meuble de la Couronne en deux fois, les douze premières en 1676 ou 1677, les deux dernières en 1681.

Les trois pièces supplémentaires évoquent les années 1671 à 1693 : **15-** La construction des Invalides (1670-1706), la date de 1671 figure sur le carton. **16-** La réparation faite par le doge de Gênes, Francesco Mario Lercaro (15 mai 1685). **17-** La première promotion des chevaliers de Saint-Louis (10 mai 1693).

Les tapisseries sont réalisées en haute lisse entre 1716 et 1730 à la manufacture des Gobelins. Sans fils d'or contrairement au quatorze premières.

La manufacture des Gobelins

« En créant la Manufacture Royale des Gobelins en 1662 et celle de Beauvais en 1664, Jean-Baptiste Colbert (1619-1683) entend placer la création de tapisseries en France sous l'autorité du pouvoir royal, diminuer les importations de ces œuvres luxueuses et très coûteuses et encourager la création destinée à exalter la puissance du roi Louis XIV. Charles Le Brun (1619-1690), soutenu par le roi et Colbert, va régner sans partage sur la manufacture des Gobelins en donnant à tisser ses propres modèles dont la

tenture de l'*Histoire du Roi* […]. Avec l'arrivée du ministre **Louvois**[8] en 1683, les modèles vont être renouvelés »[9]. Les difficultés financières du royaume entraînent la fermeture des Gobelins de 1694 à 1699.

Où sont exposées ces tapisseries ?

Les tapisseries sont des objets facilement transportables. Elles permettent de composer des décors éphémères (= temporaires) et participent ainsi à la politique de faste royal (= apparat officiel, décorum) lors de fêtes religieuses, de mariages, de réceptions d'invités de marques, etc. Elles sont alors exposées, quelques jours durant, en plein air. Par exemple, sous l'Ancien Régime, les deux côtés des rues empruntées par le roi se parent de tapisseries, lors des entrées royales. En 1722, à l'occasion du sacre de Louis XV, arrière-petit-fils de Louis XIV, certaines des tapisseries de l'*Histoire du Roi* sont accrochées à l'extérieur sur le parcours du roi et dans la cathédrale de Reims. Elles servent également à meubler les demeures royales ou sont offertes comme cadeaux diplomatiques.

Les personnages du carton

Le roi de France **Louis XIV** (1638-1715), bâtisseur de l'Hôtel des Invalides (1671-1706) et du Château de Versailles (1661-1715). Par la fondation des Invalides, le roi reconnait et récompense la contribution des soldats à sa gloire militaire. Sur ce tableau, il illustre ainsi deux vertus, la charité et la justice.

Son visage prend à témoin le spectateur et son corps est tourné vers le plan des Invalides (en 1670) et vers les premiers soldats invalides

8- François Michel Le Tellier de Louvois (1641-1691) a également dirigé le chantier de la construction de l'Hôtel des Invalides.

9- Extrait du site internet de la Manufacture des Gobelins située dans le 13e arrondissement de Paris : http://www.mobiliernational.culture.gouv.fr/fr/collections-et-ressources/collection/tapisseries

qui habitent l'Hôtel (en 1674). Il est plus grand que les autres, même si ce n'est pas la réalité. Il s'appuie sur une canne, comme un maître de danse. Coiffé d'un tricorne ré-haussé de plumes d'autruche et d'une perruque de long cheveux bouclés ; une cravate en dentelle blanche et un ruban (= style nœud papillon géant) rouge autour du cou ; un habit de soie brodé de fil d'or à doublure rouge ; une écharpe blanche autour de la taille ; des bas de soie gris pour mettre en valeur ces jambes musclées de danseur ; le bas de sa jambe gauche est orné d'un soleil filant surmonté d'une couronne ; des souliers aux boucles décorées de diamant et à rabat de cuir rouge. Il meurt en 1715. A-til vu le carton de Dulin ? Mystère.

Les personnages situé à gauche du Roi

Louis de France (1661-1711), nommé Monseigneur ou le Grand Dauphin, est le fils aîné de Louis XIV et de Marie-Thérèse d'Autriche. Le peintre a représenté un jeune homme mince et brun, alors que déjà à l'âge de 36 ans d'autres peintres le représentent avec une perruque de cheveux gris et un peu plus enrobé. Il meurt le 14 avril 1711, le carton n'est pas terminé.

François Michel Le Tellier (1641-1691), marquis de **Louvois** est l'un des principaux ministres du roi. Il a dirigé le chantier des Invalides. Il montre au roi le plan de l'Hôtel royal des Invalides (en 1670). Sa bouche est fermée, mais selon les codes de représentation, il parle avec ses mains et son regard comme la plupart des personnages. Il meurt en 1691, avant la réalisation du carton de Dulin.

La déesse de l'Antiquité, relookée à la mode de Louis XIV. Elle est coiffée d'un casque couronné de laurier et la tête de Méduse figure sur son égide (= cuirasse magique fabriquée avec la peau de la chèvre Amalthée). À l'époque de Louis XIV on

emploie son nom romain, **Minerve** (Athéna en grec). Elle tient le plan des Invalides et son doigt est posé sur l'entrée de l'église royale (= le Dôme).

Une allégorie (= un personnage symbolique représentant une idée, une institution, etc.) aide la déesse à maintenir le plan installé sur un chevalet. Il s'agit du **génie de l'architecture** reconnaissable à ses attributs : une équerre, un compas, une règle, un porte-craie (= pour dessiner).

Un jeune **apprenti**, un porte-craie en main, s'appuie sur le chevalet qui supporte le plan et tient un deuxième plan à demi roulé montrant une façade des Invalides.

Une allégorie de **la Victoire**, identifiable à ses ailes et à sa demi nudité, guide les premiers soldats invalides. Ils arrivent en 1674, pour être soignés et habiter l'Hôtel des Invalides. Elle tient une couronne de laurier, symbole de la victoire.

Armé d'une épée, mais aussi d'une béquille, **un vétéran** de guerre (= ancien soldat) trop vieux pour servir l'armée royale s'appuie sur le bras de la Victoire.

Un bras en écharpe, il se sert de son épée comme d'une canne. Cet **invalide** est intensément regardé par un soldat tenant l'un des trois drapeaux représentés sur le tableau.

À la droite du roi

Philippe Ier (1640-1701) duc d'Orléans, appelé **Monsieur**, est le frère cadet du Roi. Il a remporté plusieurs victoires, notamment lors de la guerre de Hollande (1672-1678), et a combattu avec certains des Invalides qui vivent dans l'Hôtel à partir de 1674. Il est mort avant la réalisation du carton par Dulin.

François-Henri de Montmorency-Bouteville (1628-1695), **maréchal de Luxembourg** est reconnu comme un brillant chef d'armée au service du Roi. Il est surnommé *Le Tapissier de Notre-Dame*. Cela n'a rien à voir avec la tapisserie de ce document. Lors de ses victoires, ses soldats ont pris de nombreux drapeaux à leurs adversaires. Ces trophées étaient suspendus dans la cathédrale de Paris pour rappeler la défaite des vaincus.

L'architecte **Libéral Bruand** (1636-1697) a commencé les travaux de l'Hôtel en 1671. Il est membre de l'Académie royale d'architecture française, dès sa création par le Roi, le 30 décembre 1671. Elle est jugée nécessaire pour freiner les phénomènes de détournements de fonds et d'abus de biens sociaux en cours dans tous les grands chantiers royaux. Il meurt avant la création du carton par Dulin.

Jules Hardouin-Mansart (1646-1708) a été formé par Libéral Bruant. Il est également membre de l'Académie. Il dirige le chantier de l'église Saint-Louis, à partir de 1676 (= double église, non séparées, celle des soldats (1676 à 1679) et celle du roi, le Dôme (1677-1690).

Le seul homme à avoir les cheveux complètement gris est Henri de La Tour d'Auvergne (1611-1675), dit **maréchal de Turenne**. Ce chef de guerre, très apprécié du Roi, meurt à la bataille de Salzbach, un an après l'arrivée des premiers invalides dans l'Hôtel. Certains d'entre-eux ont combattu à ses côtés lors de la guerre de Hollande. Son tombeau est placé dans la basilique des roi de France, à la demande de Louis XIV. En 1800, Napoléon Bonaparte le fait installer sous le Dôme des Invalides.

Louis II de Bourbon-Condé (1621-1686) est un cousin du Roi qui a participé à la Fronde. Il est surnommé **le Grand Condé**. Le 21 avril 1671, durant trois jours, pour se réconcilier avec le Roi, il a organisé un grande fête dans son château à Chantilly. Il combattu aux côtés de Turenne, lors de la guerre de Hollande. Il meurt bien avant que Dulin ne peigne son carton.

Une allégorie de la Victoire, et plus spécialement **une Renommée**, qui annonce, au son de sa trompette, la construction et l'inauguration de l'Hôtel des Invalides. Elle tient un oriflamme blanc .

Des Gardes du corps de la Maison militaire du Roi marquent l'extrémité gauche du carton. Si la bandoulière portée par l'officier, au premier rang, est de couleur bleu, alors il appartient à la 3e compagnie.

Une bande-dessinée géante en une seule case et sans bulles

Le carton de Dulin, et donc la tapisserie, est conçu pour raconter une histoire, divertir et instruire. Cette œuvre allégorique évoque plusieurs périodes en une seule image.

24 février **1670**, signature de l'édit royal. L'édification de l'hôtel des Invalides est commandée par le ministre de la Guerre Louvois et confiée à l'architecte Libéral Bruant. Selon le roi, le bâtiment est construit « pour le logement, subsistance & entretenement [entretien] de tous les Officiers & Soldats de nos Troupes, qui ont esté & seront estropiez, ou qui ayant vieilli dans le service en icelles, ne seront plus capables de Nous en rendre ».
La présentation des plans au Roi se déroule également en 1670. Sur son carton, Dulin déroule le plan pour marquer la limite de cet épisode.

«Allégorie de la fondation de l'Hôtel des Invalides» par Robert Bonnart (1652-1729) *in Description Générale de l'Hôtel Royal des Invalides* de Le Jeune de Boullencourt, Paris, 1683.
© Paris, musée de l'Armée, dist. RMN-GP / image musée de l'Armée

En agrandissant une partie de ce document imprimé en 1683, on voit que la façade nord semble terminée. Des appareils de levage (= grues) sont visibles sur le côté Ouest du bâtiment. Le Dôme n'est pas construit.

1671, la première pierre de la façade Nord est posée. Observez sur les détails ci-après : la ville de Paris n'est pas aussi grande qu'aujourd'hui. Le terrain sur lequel est construit l'Hôtel, la plaine de Grenelle, n'est pas très cher. Il y a très peu d'habitations.

On distingue la silhouette des moulins

Quelques bâtiments sont visibles au-dessus du Roi.

Les ouvriers s'activent sur le chantier : ils transportent, scient ou taillent les blocs de pierre. D'autres utilisent des grues pour monter les matériaux. Un échafaudage est visible sur la partie Est de la façade Nord. La partie Ouest semble terminée. Le pavillon central n'est pas encore orné des statues de Louis XIV, Mars, Minerve, etc. Chronologiquement pourtant la partie Est a été terminée en premier.

1672, début de la guerre de Hollande (1672-1678),

1674, les premiers invalides arrivent pour habiter et surtout être soignés dans l'Hôtel qui est avant tout un hôpital très moderne pour l'époque.
Ils sont guidés par une Victoire, dont le bras tendu fait la jonction avec l'épisode de 1670. Le peintre place derrière ce groupe des arbustes et arbres pour créer une séparation avec la scène de la construction de l'Hôtel.
De nombreux visages sont tournés vers le spectateur du tableau, mais la majorité des corps sont orientés vers le plan et l'arrivée des invalides.

Département médiation du musée de l'Armée

1675, Turenne est tué par un boulet de canon. Turenne et deux autres combattants du groupe, situé à gauche du tableau, tournent le dos au Roi.

1677, début de la construction de l'église royale (= le Dôme - 1677-1690). Dulin montre à la fois la façade Nord en construction et le Dôme presque terminé. La partie Est de la façade n'est pas terminée afin que l'on voit bien la construction du Dôme. La Renommée sur son nuage marque une nouvelle séparation et attire l'attention sur le groupe où figure le Roi.

1686, mort du Grand-Condé (1621-1686), le cousin du Roi.

1691, mort de Louvois (1641-1691), le chef de chantier.

1695, mort du maréchal de Luxembourg (1628-1695), l'un des chefs de guerre du Roi.

1697, mort de Libéral Bruand (1636-1697), l'un des architectes.

1706, inauguration par le Roi de l'église royale (= le Dôme).

Une commande… une livraison plus de 10 ans après !

En **1710**, Pierre Dulin est chargé de la conception d'un carton de tapisserie représentant la fondation des Invalides. Il achève son tableau en 1715. Il est livré en 1717.

En **1715**, le roi meurt. Il n'a pas vu le carton de Dulin achevé, ni la tapisserie réalisée à partir du carton.

De **1716 à 1725**, une tapisserie est tissée d'après le carton de Dulin à la Manufacture royale des Gobelins, dans l'atelier de Louis Ovis De la Tour.

Jusqu'en **1825**, le carton de Dulin est conservé par la manufacture des Gobelins.

En **1825**, le carton est transféré au château de Versailles.

En **1907**, il est mis en dépôt au musée de l'Armée (musée créé en 1905).

Jusqu'en **1938**, il est présenté dans le grand réfectoire Nord-Ouest de l'Hôtel. Début 1938, la toile est alors transposée, c'est-à-dire détachée de son support, pour être transférée sur un nouveau support. À peine restaurée et raccrochée, elle est victime de l'inondation consécutive à l'extinction de l'incendie de l'aile nord des Invalides en décembre 1938.

En **1993**, l'œuvre est transférée dans la Dôme des Invalides et placée dans la chapelle Saint-Jérôme. Elle est présentée jusqu'en **2008**.

Étude préalable © Paris - musée de l'Armée, dist. RMN-GP / Anne-Sylvaine Marre-Noël

En **2020**, le tableau est expertisé, puis restauré, sous le Dôme des Invalides, dans la chapelle Saint-Jérôme.

Restauration du carton

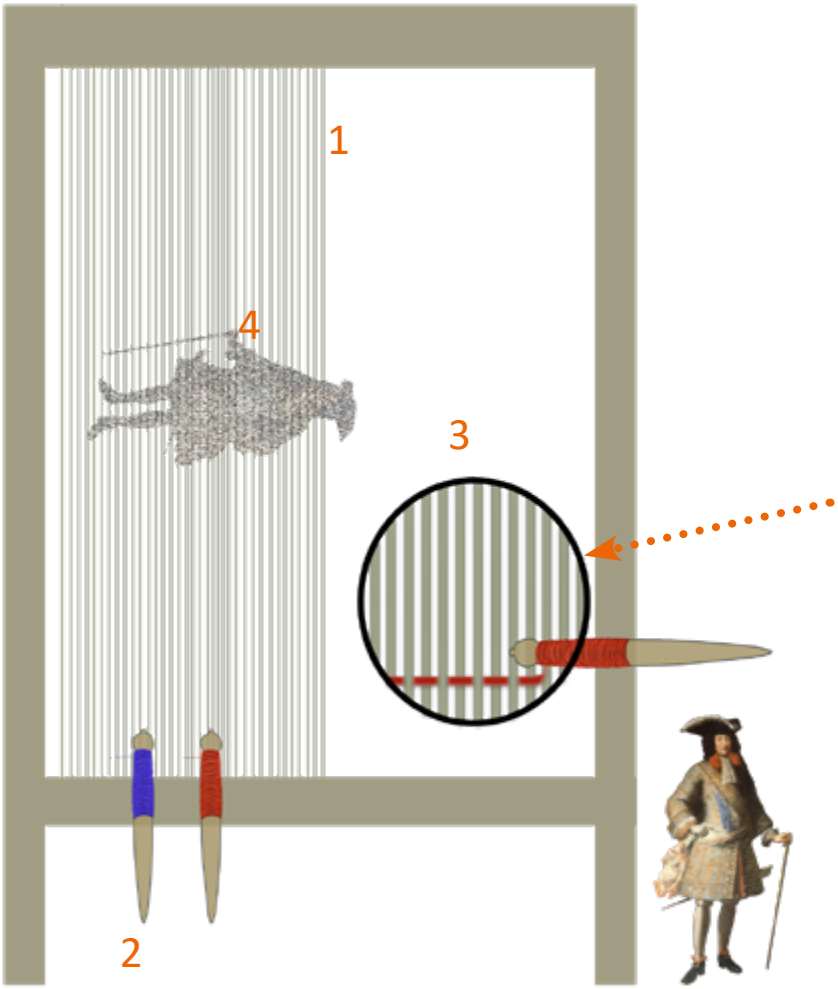
1938, restauration du tableau et transposition – transfert de la couche picturale et du support originel sur un nouveau support – qui a subi des dégradations due à l'humidité. En décembre 1938, l'œuvre récemment restaurée est inondée par les lances des pompiers en charge d'éteindre l'incendie qui a atteint l'aile nord. Sommairement restaurée, elle est à nouveau raccrochée dans le réfectoire nord-ouest.

2008, intervention légère afin d'empêcher qu'il ne se dégrade. Une fois roulé il est stocké en réserve.

2020, une étude préalable, un mécénat, une restauration.

Recouverts d'un vernis devenu opaque, les mastics et repeints des restaurations précédentes sont aujourd'hui craquelés, oxydés et visibles à l'œil nu : dénivelés, matités, tons désaccordés altèrent la lisibilité de l'œuvre tandis que des soulèvements localisés pourraient entrainer de nouvelles pertes de la couche picturale. La planéité de l'œuvre est par ailleurs compromise par des cloques et déformations du support, désordres qu'une intervention d'urgence, en 2003, n'a pu qu'atténuer.

Refixage : des papiers de protection ont été collés, en 2008, sur les zones où la peinture se soulève et s'écaille.



Technique de la tapisserie

Schéma : la tapisserie est réalisée par le tissage de fils de **trame** (**2**) colorés entrecroisés à angle droit avec des fils de **chaîne** (**1**) de couleur neutre, totalement recouverts à la fin du tissage.

Le zoom (**3**) montre le passage, à l'aide de la broche, du fil de trame dans les fils de chaîne. Chaque broche correspond à une couleur de fil utilisé sur la tapisserie. Ici seulement 2, pour l'exemple.

Sur ce schéma, le métier à tisser se compose d'un châssis vertical sur lequel la chaîne est tendue verticalement, on parle de **haute lisse**.

(**4**) Le lissier marque, à l'aide d'une pierre noire, les fils de chaîne. Il suit alors le modèle du carton placé derrière les fils de chaîne. Il peut ensuite, selon le motif et les couleurs, tisser avec les broches supportant le fil de trame.

Pour en savoir plus sur la technique : http://www.mobiliernational.culture.gouv.fr/fr/collections-et-ressources/collection/tapisseries et http://www.cndp.fr/crdp-reims/fileadmin/documents/preac/patrimoine_palais_tau/l_art_de_la_tapisserie_au_palais_du_tau.pdf

Jeune public : ***Amusez-vous avec les collections***

4 documents *Une œuvre/des jeux/une activité* à télécharger :

https://www.musee-armee.fr/fileadmin/user_upload/Livrets_Jeux/MA-activit-jeu-dulin-1-3.pdf

https://www.musee-armee.fr/fileadmin/user_upload/Livrets_Jeux/activite-jeu-Dulin-2-2.pdf

https://www.musee-armee.fr/fileadmin/user_upload/Livrets_Jeux/MA-activit-jeu-dulin-3-3.pdf

https://www.musee-armee.fr/fileadmin/user_upload/Livrets_Jeux/activite-jeu-Dulin-4-2.pdf